

Yannis Behrakis

REUTERS

Yannis Behrakis

Reuters

Les chemins de l'espoir et du désespoir



© Lefteris Pitarakis

Yannis Behrakis est né en 1960 à Athènes, Grèce. Il a étudié la photographie à la Athens School of Arts and Technology et est diplômé de l'université du Middlesex (Royaume-Uni). Il travaille comme photojournaliste pour Reuters depuis 1987.

Ils se sont enfuis en pleine nuit, leurs biens dans des sacs en plastique noir. Ils se sont cachés dans des camions ou entassés dans des bateaux, ils ont couru et couru encore, passant points de contrôle, barrages, rivières, collines.

C'est pour trouver la sécurité qu'ils ont quitté leur pays: Bosnie, Somalie, Albanie, Irak, Croatie, Libye, Tchétchénie, Kosovo, Syrie et ailleurs. Ils ont laissé derrière eux des parents, des frères, des femmes qui attendent. Beaucoup ne sont jamais arrivés. Beaucoup d'autres resteront des déplacés pour le restant de leur vie.

Pendant près de trente ans, Yannis Behrakis, photographe pour Reuters, a suivi les déplacements massifs de populations, les opprimés et les torturés, les menacés et les maltraités. Au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie, dans les Balkans et à travers l'Europe, ses clichés témoignent de la nature cyclique des conflits et nous rappellent la conséquence inexorable de toute guerre: l'exode.

«Je souhaite que mon travail crée un lien et suscite un sentiment de responsabilité partagée envers ceux qui ont le malheur d'être pris au piège dans leur pays... Je déteste la guerre mais je veux rendre compte des souffrances endurées. Je veux que le spectateur se sente mal à l'aise, averti, et peut-être même coupable.»

Son objectif a capturé ces parcours de l'espoir et du désespoir. Ses photos racontent le courage et la persévérance, la souffrance et la détermination, souvent hors du commun, de ces individus, de ces familles déracinées par les conflits, d'une mère séparée de son enfant.

En 2015, l'Europe a dû faire face à la plus grande crise de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale. Près d'un million de personnes ont fui la guerre et la misère dans leur pays et ont fait la traversée de la Turquie vers la Grèce à la recherche d'une vie décente.

Behrakis en a fait une affaire personnelle. Sa grand-mère est née dans une famille grecque à Smyrne (aujourd'hui Izmir) sur la côte turque. Elle a dû s'enfuir en 1922 après le grand incendie qui a ravagé la ville.

«Je me souviens de ce qu'elle nous racontait : comment elle a survécu avec sa sœur, toutes deux évacuées vers Marseille à bord d'un navire de la Marine française, puis sa vie de réfugiée dans un monastère pendant plusieurs années avant que ses parents la retrouvent par l'intermédiaire de la Croix-Rouge.

«Lorsque j'ai vu les réfugiés entreprendre la traversée depuis les côtes turques vers les îles grecques, j'ai voulu me faire leur porte-voix, au nom de mes valeurs humanitaires et en mémoire de ma grand-mère.»

Tout au long de l'année dernière, Behrakis a photographié des vies privées d'intimité, sans jamais être intrusif. Il a vu leur soulagement d'avoir atteint le sol européen et l'appréhension dans leurs yeux à la pensée de ce qui pourrait se passer ensuite.

«Je souhaitais devenir la voix des persécutés et les yeux du monde entier. Travailler pour Reuters signifie que mon public, c'est le monde entier, et cela fait peser une énorme responsabilité sur mes épaules. En regardant mes photos et mes reportages, plus personne ne pourra dire : "Je ne savais pas".»

Karolina Tagaris

LIEU

Couvent des Minimes

Yannis Behrakis / Reuters

Photo #1
Migrants et réfugiés suppliant la police de les laisser traverser la frontière pour entrer en Ancienne République yougoslave de Macédoine. Près du village grec d'Idomeni, 10 septembre 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters

Migrants and refugees begging police to let them across the border into FYRO-Macedonia. Near the Greek village of Idomeni, September 10, 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters



Un migrant afghan sautant du bateau pour rejoindre l'île grecque de Lesbos. 19 octobre 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters

An Afghan migrant leaping ashore on the Greek island of Lesbos. October 19, 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters



Un Syrien avec ses deux enfants tentant de débarquer après la traversée depuis la Turquie. Île de Lesbos, 24 septembre 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters

A Syrian with his two children struggling to disembark after crossing from Turkey. Island of Lesbos, September 24, 2015.
©Yannis Behrakis / Reuters

Yannis Behrakis

Reuters

Paths of hope and despair



© Lefteris Pitarakis

Yannis Behrakis was born in Greece, studied photography at the Athens School of Arts and Technology, and has a degree from the University of Middlesex (UK). He has been a Reuters photographer since 1987.

They fled in the dead of the night, their worldly belongings in black plastic bags. They hid in trucks or crammed into boats, and they ran and ran, past checkpoints and barricades, through rivers and over hilltops.

In search of safety they left home: Bosnia, Somalia, Albania, Iraq, Croatia, Libya, Chechnya, Kosovo, Syria, and beyond. Parents, brothers and wives were left behind, waiting. Many never made it. Many more will forever remain displaced.

For nearly three decades, Reuters photographer Yannis Behrakis has borne witness to the mass movement of people, the oppressed and the tormented, the threatened and beaten, in the Middle East, Africa, Asia, the Balkans and across Europe. His photos stand as evidence of the cyclical nature of conflict and as a reminder that exodus is inevitable in times of war.

"I want my photography to establish a connection and a feeling of shared responsibility for the misfortune of others trapped by events in far off places... I hate war, but want to record the suffering. I want the viewer to feel uncomfortable, warned, and maybe even guilty."

His lens has captured journeys of hope and despair. His pictures tell of the courage and perseverance, the suffering and determination of individuals, often larger than life, of families uprooted by battle, of a mother separated from her child.

In 2015, Europe was confronted with the largest refugee crisis since the Second World War. Nearly one million people fled war and poverty in their homelands, and made the crossing from Turkey to Greece in their quest for survival and a decent life.

For Behrakis, it became a personal matter. His grandmother was born to a Greek family in Smyrna (modern-day Izmir) on the coast of Turkey, and she had fled as a refugee in 1922 when the great fire swept through the city.

"I remember her stories: how she survived with her little sister, evacuated to Marseille on board a French Navy ship, how she lived in a monastery for years until her parents found her through the Red Cross."

"When I saw the refugees making their trip from the Turkish coast to the Greek islands, I wanted to become their voice for my humanitarian values and in memory of my grandmother."

Over the past year, Behrakis has photographed lives deprived of privacy, but without intruding, seeing their relief at having reached European soil, and the dread in their eyes at the prospect of what might happen next.

"I wanted to be the voice of the persecuted and the eyes of the global audience. Working for Reuters means my audience is the entire planet, and this is a great responsibility on my shoulders. Through my pictures and reports, nobody can now say that they did not know."

Karolina Tagaris

VENUE

Couvent des Minimes